

LA CROIX

BIMENSUEL CATHOLIQUE DE DOCTRINE ET D'INFORMATION DU BÉNIN

53^{ème} ANNÉE - NUMÉRO 723 • SPÉCIAL • FUNÉRAILLES DE MONSIEUR DE SOUZA 2 AVRIL 1999 - 150 Francs CFA

MONSIEUR ISIDORE DE SOUZA, SERVITEUR DE JÉSUS-CHRIST, S'EN EST ALLÉ POUR L'EUCARISTIE ÉTERNELLE

HOMMAGE D'UN FILS À SON VÉNÉRÉ PÈRE

Le samedi 13 mars 1999, Monseigneur Isidore de Souza est entré dans l'Eucharistie Éternelle. Il a été «enterré» comme une épouse du Christ dans la cathédrale Notre-Dame des Miséricordes de Cotonou le samedi 27 mars 1999. Entre-temps, tous les chrétiens et hommes de bonne volonté n'ont cessé de rejoindre le vénéré pasteur à la morgue de Ouidah pour des méditations du chapelet et des célébrations eucharistiques. C'est dans ce contexte que l'hommage que voici a été prononcé en guise d'hommage rendu par un fils reconnaissant. C'était le mardi 23 mars avec les Sœurs Oblates Catéchistes Petites Servantes des Pauvres — OCPSP —, et le mercredi 24 mars avec la délégation des collèges catholiques Père Apupiais et Notre-Dame des Apôtres.

« Chers frères et sœurs en Christ !

Notre secours est dans le Nom du Seigneur,
Qui a fait le ciel et la terre.

Grâce sur grâce de la part de notre Dieu qui nous visite par le grand départ de notre vénéré archevêque Monseigneur Isidore de Souza. Nous sommes venus ici non pas en désespérés douloureux mais en pèlerins remplis de reconnaissance à



Dieu qui a daigné maintenir notre pasteur en vie terrestre durant quinze années supplémentaires, alors que lui-même souhaitait mourir à cinquante ans. Et ce souhait qui est une prière n'est pas dicté par la fatigue existentielle mais plutôt par la séduction de l'éternité béatifique. De fait, le testament rédigé depuis quinze ans donne la priorité à l'Église, servante de la vie éternelle sur terre, et aux pauvres à qui appartient le Royaume des cieux. Merci à Dieu d'exaucer la prière de son serviteur avec quinze années de retard, humainement parlant ! Malgré nos pleurs et nos larmes, nous devons rendre grâce à Dieu. Le Seigneur notre Dieu nous aime et il est bon de s'en convaincre en des circonstances comme celle-ci. Dieu est à l'œuvre, toujours à l'œuvre et pour notre salut !

Monseigneur Isidore de Souza n'a eu de souci que de sauver les âmes en collaboration profonde avec le Christ rédempteur dans l'Esprit du Père Éternel. «Christi Servus in Spiritu Patris» : Serviteur du Christ dans l'Esprit du Père Éternel ! Comme le Christ, l'Envoyé du Père, était toujours à l'œuvre et n'avait pas où reposer sa tête, Monseigneur Isidore de Souza a toujours été à l'œuvre sans répit et il est mort à la tâche, sur la route des hommes... «Nous devons, dans une certaine mesure, chercher un havre stable. Mais si la vie nous arrache sans cesse,

(Lire la suite à la page 2)

LES GRANDS RISQUES QUI PÈSENT SUR LA PLANÈTE

(...) Dans le monde actuel, de plus en plus de voix s'élèvent pour dénoncer les dommages croissants causés par la civilisation moderne aux personnes, à l'habitat, aux conditions climatiques et à l'agriculture. Certes il existe des éléments liés à la nature et à son autonomie propre, contre lesquels il est difficile, voire impossible, de lutter. On peut cependant affirmer que des comportements humains sont parfois à l'origine de déséquilibres écologiques graves, avec des conséquences particulièrement néfastes et désastreuses dans les différents pays et sur l'ensemble du globe. Il suffit de citer les conflits armés, la course effrénée à la croissance économique, l'utilisation immodérée des ressources, la pollution de l'air et de l'eau.

Il est de la responsabilité de l'homme de limiter les risques sur la création, par une attention particulière au milieu naturel, par des interventions approp-

riées et par des systèmes de protection avant tout envisagés dans la perspective du bien commun et non seulement de la rentabilité ou de profits particuliers. Le développement durable des peuples impose que tous se mettent «au service des hommes pour les aider à saisir toutes les dimensions de ce grave problème, et pour les convaincre de l'urgence d'une action solidaire» (Encyclique Populorum progressio, n. 1). Malheureusement, des con-

siderations et des arguments économiques et politiques prennent bien souvent le pas sur le respect du milieu, rendant la vie des populations impossible ou risquée dans

A L'ÉCOUTE DU PAPE



certaines zones du globe. Pour que la planète soit habitable demain et que tous y aient leur place, j'encourage les Autorités publiques et tous les hommes de bonne volonté à s'interroger sur leurs attitudes quotidiennes et sur les décisions à prendre, qui ne peuvent pas être une recherche infinie et effrénée de biens matériels ne tenant pas compte du cadre dans lequel nous vivons, et qui doit être apte à subvenir aux besoins fondamentaux des gé-

nération présentes et futures. Cette attention constitue un aspect essentiel de la solidarité entre les générations.

La Communauté internationale est appelée à collaborer avec les différents groupes concernés, afin que le comportement des personnes, bien souvent inspiré par le consumérisme exagéré, ne perturbe pas les réseaux économiques, ni les ressources naturelles, ni le maintien de l'équilibre de la nature. «La pure accumulation de biens et de services, même en faveur du plus grand nombre, ne suffit pas pour réaliser le bonheur humain» (Encyclique Sollicitudo rei socialis, n. 28).

De même, la concentration de puissances économiques et politiques qui répondent à des intérêts très particuliers crée des centres de pouvoir qui agissent souvent au détriment des intérêts de la Communauté internationale.

Cette situation ouvre la voie à des décisions arbitraires contre lesquelles il

(Lire la suite à la page 2)

RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION...

MONSIEUR ISIDORE DE SOUZA, SERVITEUR DE JÉSUS-CHRIST, S'EN EST ALLÉ POUR L'EUCARISTIE ÉTERNELLE

(Suite de la première page)

sans nous laisser nous fixer nulle part, il y a peut-être là un appel et une bénédiction: le monde n'est compris et ne sera sauvé que par ceux qui n'ont pas où reposer leur tête. Personnellement, je demande à Dieu de me faire mourir (au moins métaphoriquement) sur le bord d'une route».

L'existence de Monseigneur Isidore de Souza a été une intériorisation active de ces mots du Père Teilhard de Chardin, mots qui sont d'une profondeur nourrie à la source de ce que le Christ exige de toute vie consacrée: «Les renards ont des terriers, les oiseaux ont des nids, mais le Fils de l'Homme n'a pas où reposer sa tête». Par grâce et miséricorde de Dieu, notre évêque, serviteur du Christ, a parfaitement vécu et réalisé ce que le Maître attend de toute personne voulant devenir son disciple. Monseigneur Isidore de Souza a si bien compris et exécuté l'ordre de son Divin Maître qu'à ceux qui lui demandaient de se donner du repos, il répondait: «Il faut mourir à la tâche!» Et Dieu l'a exaucé, car il n'y a d'existence valable que trinitaire: Créer et sauver en communion généreuse avec la Sainte Trinité et dans l'imitation radicale de Celui

qui nous l'a révélé à fond sur la croix: Jésus-Christ! «Christi Servus in Spiritu Patris»: Serviteur du Christ dans l'Esprit du Père Éternel! Le temps du repos humain a manqué à Monseigneur Isidore de Souza parce que son existence a été menée dans la pensée qu'un seul, le Christ, est mort pour nous tous et, par conséquent, toute vie consacrée n'aura rigoureusement de Repos que dans l'Éternité du Christ! On ne peut pas ne pas entrer en exultation d'action de grâce dans la contemplation de cette vie toute vouée à l'œuvre rédemptrice.

Demandons donc pardon à notre cher pasteur, Monseigneur Isidore de Souza, pour nos pleurs et nos larmes qui ne sont pas conformes à sa volonté légitime de faire de ses funérailles une grande fête! Et nous sommes sûrs que notre évêque nous comprendra parce qu'il avait le don des larmes et le Christ Lui-même a pleuré son ami Lazare alors qu'il est la Résurrection en personne! Merci à Dieu de nous donner un Rédempteur aussi humain et aussi divin.

La nature humaine, notre nature humaine, malgré ses pesanteurs ou ses «passivités de diminution» doit s'offrir par grâce à Dieu qui veut y manifester sa Gloire et sa Plénitude Éternelle. Merci à Dieu pour le don de cet archevêque, pédagogue chevronné qui, dans une symphonie de vérité et de charité, a su éduquer les enfants de Dieu que nous sommes à cette conviction divinissante. Car Monseigneur Isidore de Souza, dans une exultation jamais vue, nous a livré à Saint-Michel, le 26 octobre 1996, l'essentiel de sa mystique pastorale à l'occasion de l'ordination presbytérale de sept diacres: «Ce n'est pas parce que nous sommes quelque chose que nous méritons l'amour de Dieu. C'est plutôt parce que nous sommes un vide, un rien que nous méritons cet amour. Et comme la nature et la surnature ont horreur du vide, Dieu nous remplit de son amour. Ne faisons pas de bruit comme des tonneaux vides. Manifestons la grandeur de Dieu en toute humilité. Ne disons pas: «Nous sommes faibles»; Dieu Lui-même connaît ma faiblesse. Non! La faiblesse humaine n'est pas un permis de médiocrité. Nous devons manifester la grandeur de Dieu à travers notre faiblesse. La faiblesse humaine n'est pas un permis de médiocrité mais doit constituer une pulsion pour monter davantage dans la plénitude de Dieu qui nous remplit de son amour».

Si nous méditons profondément cette mystique de notre vénéré archevêque, mystique se trouvant à l'articulation du mystère de la création et de celui de l'Incarnation Rédemptrice, nous comprendrons avec joie que l'existence pastorale du «Serviteur du Christ» a été une réalisation généreuse de la parole du Psalmiste: «Amour et Vérité se rencontrent, Justice et Paix s'embrassent».

Pour aimer Monseigneur Isidore de Souza, il faut être vrai avec soi-même et avec Dieu. Autrement on le trouve «hais-sable». Car il est convaincu que le premier devoir de charité est la vérité, et sans celle-ci celle-là demeure sans consistance d'éternité et dégénère en un dégoûtant marché de dupes où les intérêts égoïstes justifient les moyens dénués d'altruisme ou de charité véritable. Hair Monseigneur de Souza, c'est peut-être révéler sans le vouloir la persistance dans la médiocrité dont sa propre existence est l'otage!

Ceux qui ont gouverné ce pays sous la période dite révolutionnaire ou sous le Renouveau démocratique balbutiant l'ont appris à leurs dépens. Et Monseigneur de Souza, toujours fidèle à sa conscience formée par l'Évangile, ne pouvait pas ne pas exercer son charisme prophétique: il dénonçait le mal politique pour éclairer et sauvegarder la gestion organisée du bien commun! Ce n'est que justice que de faire la part des choses. Et cette justice permet d'éviter toutes les fausses accusations qui donnent lieu aux calomnies les plus sordides. De toutes les façons, la vérité n'a ni couleur ni région: elle est éternelle et son Nom est Dieu. Et sans la Vérité qui structure la charité, l'Espérance chrétienne est impossible. Monseigneur Isidore de Souza paraissait naïf parce qu'il était un homme d'espérance! Car sans la capacité d'être déçu on ne peut pas espérer! Merci à Dieu de nous avoir donné un évêque à la fois mystique et politique. La politique étant la plus haute forme de charité en matière sociale, que le Maître nous accorde à l'école d'un tel serviteur, le courage de préférer les calomnies aux médisances. Le disciple du Christ n'a de joie que celle qui lui est donnée au pied de la Croix. Monseigneur Isidore de Souza a compris cette vérité de notre salut et s'y est investi jusqu'à l'épuisement! Dieu soit béni!

Tous les chrétiens et hommes de bonne volonté, convaincus de la profondeur mystique et de la qualité diversifiée de son œuvre sociale, voulaient saisir l'occasion de son 65ème anniversaire pour lui exprimer leur profonde gratitude. Mais le cœur de Monseigneur

Isidore de Souza, d'une humilité sans artifices, ne communiait pas à un tel projet de fête. Car notre pasteur aimait sans doute fêter, mais il n'aimait pas être fêté. Et comme cet anniversaire si attendu tombait le jour de Pâques, le Père des miséricordes, en cette année qui Lui est consacrée, a fait pour le serviteur du Christ l'option de la Pâque éternelle le samedi 13 mars: le samedi est traditionnellement consacré à la vénération de la Mère du Rédempteur et le 13 rappelle le 13 mai, l'apparition de Notre-Dame de Fatima... La Vierge Marie y est pour beaucoup. Et si la Vierge se mêle de quelque chose, nous y trouvons notre CONSOLATION PROFONDE. Acclamons notre DOUCE MÈRE ÉTERNELLE qui a su préparer magnifiquement notre vénéré évêque pour la Jérusalem Nouvelle, la Cité Sainte... Monseigneur Isidore de Souza venait juste de vivre un fervent pèlerinage en Terre Sainte. Et son cœur mystique est si comblé qu'il a éclaté par débordement de joie en Vision Béatifique. Et c'est la Nature qui s'était chargée d'annoncer cet événement-avènement...

«Je vis la Cité Sainte, la Jérusalem Nouvelle,

Qui descendait du Ciel d'auprès de Dieu,

Toute prête comme une fiancée,

Parée pour son Époux!»

Merci à la Vierge Marie, la Grande et Bienveillante Tante Éternelle, pour avoir mis un terme aux fiançailles de Monseigneur Isidore de Souza avec le Christ et pour avoir introduit son âme toute parée comme une épouse dans les Noces Éternelles avec le Christ, son Époux Toujours Fidèle.

Ici et maintenant, tout près de notre vénéré pasteur, prions la Vierge Marie de nous obtenir la grâce de ne jamais attrister le visage désormais éternel de ce vénéré père qui nous a communiqué la mystique d'un service enthousiasmant et plénier de Dieu dont nous recevons Grâce sur Grâce.

Amen!

Abbé Bienvenu Akodoh
Archidiocèse de Cotonou

A L'ÉCOUTE DU PAPE

(Suite de la première page)

est souvent difficile de réagir, exposant ainsi des groupes humains entiers à de graves préjudices. Les équilibres exigent que les recherches et les décisions soient effectuées dans la transparence, avec le désir de servir le bien commun et la communauté humaine.

Il est plus que jamais important que se mette en place un ordre politique, économique et juridique mondial, fondé sur des règles morales claires, afin que les relations internationales aient comme objectif la recherche du bien commun, en évitant les phénomènes de corruption qui lèsent gravement les individus et les peuples, et en ne tolérant pas la création de privilèges et d'avantages injustes en faveur des pays ou des groupes sociaux les plus riches, des activités économiques développées sans respect des droits humains, de paradis fiscaux et de zones de non droit. Un tel ordre devrait avoir suffisamment d'autorité auprès des instances nationales, pour intervenir en faveur des régions les plus défavorisées et pour engager des programmes sociaux, ayant comme unique perspective d'aider ces régions à avancer sur la voie du développement. À cette condition, l'homme sera vraiment un frère de tout homme et un collaborateur de Dieu dans la gestion de la création (...).

Vatican, Salle des Papes, 12 mars 1999
Jean-Paul II
Adresse aux membres de
l'Académie pontificale des Sciences.

"LA CROIX DU BENIN"

Rédaction et Abonnements
"LA CROIX DU BENIN"
B.P. 105 - Tél. (229) 32-11-19

COTONOU
(République du Bénin)

Compte:
C.C.P. 12-76
C O T O N O U

Directeur de Publication
BARTHELEMY
ASSOGBA KAPO

Dépôt légal n° 874
Tirage: 4.000 exemplaires

Nous remercions tout spécialement les personnes qui souscrivent
Abonnement de Souvenir 5000 à 8000 F CFA (50 à 80 FF)
Abonnement de Bienfaiteur 10.000 à 15.000 F CFA (100 à 150 FF)
Abonnement d'Amis 20.000 F CFA et plus (200 FF)
Changement d'adresse 100 F CFA

TARIFS D'ABONNEMENTS par Avion

- Bénin	3.720 F CFA
- Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Niger, Mauritanie, Sénégal et Togo	4.680 F CFA
- Guinée	5.760 F CFA
- Gabon, Tchad, Congo (Brazza), Cameroun et R.C.A.	5.760 F CFA
- France	5.760 F CFA
- Nigeria, Gambie, Ghana, Libéria et Sierra Leone	7.560 F CFA
- Kinshasa (Zaire)	9.000 F CFA
- Kenya, Angola, Ouganda et Tanzanie	12.600 F CFA
- U.S.A.	9.480 F CFA 94,80 FF
- Amérique (Nord, Centrale, Sud)	10.200 F CFA 102,00 FF
- Europe (Italie, Allemagne Fédérale, R.F.A., Belgique, Espagne, Portugal, Suisse, Rome et Norvège)	8.520 F CFA 85,20 FF
- Canada	10.200 F CFA 102,00 FF
- Chine	12.600 F CFA 126,00 FF

IMPRIMERIE NOTRE-DAME • Tél. (229) 32-12-07 - COTONOU (REPUBLIQUE DU BENIN)

ECHOS DE NOS DÉPARTEMENTS... ECHOS DE NOS DÉPARTEMENTS

ATACORA-DONGA

LÉGISLATIVES 99 :
VIOLENTS AFFRONTEMENTS À
SEMER ENTRE ADVERSAIRES
POLITIQUES

La boucle des législatives 99 est close. On peut globalement se satisfaire des conditions de leur déroulement. Il y a eu certes quelques incidents regrettables du reste, isolés et vite circonscrits. Mais y revenir encore n'est nullement synonyme de vouloir remuer le couteau dans la plaie. En effet, si des événements tragiques comme ceux de Sènrè (Ouaké) survenus lors de la campagne électorale ont suscité une vive indignation, il y a, à n'en point douter, des leçons qui s'imposent à la conscience collective. Exemples : la paix véritable n'est pas simplement l'absence de conflits armés ou encore, la vérité rassemble là où le mensonge divise et provoque la violence. Il nous faut donc davantage de vocations d'artisans de paix prompts à intervenir au cas où le besoin se ferait sentir afin de prévenir et de maîtriser de pareilles situations qui sont autant de menaces et d'atteintes à notre processus démocratique.

Pour ce qui est des faits, on peut se limiter à rappeler que des affrontements doublés d'actes de pillage et de vandalisme ont opposé des partisans de feu Zakari Allassani, ex-directeur départemental de l'éducation de l'Atacora, et président de l'Association de développement économique et social de Sènrè décédé en février dernier, et ceux de l'ex-ministre, Wallis Zoumarou, candidat à la députation.

Sept personnes grièvement blessées, une vingtaine de cases saccagées ou brûlées dans la villa de l'ex-ministre Zoumarou, quatre véhicules carbonisés, des groupes électrogènes, des moulins, des greniers détruits etc. tel est le bilan regrettable de ces affrontements.

Triste tableau qui n'a aucun rapport avec l'objectif primordial de responsables politiques (instigateurs supposés ou réels) qui sont appelés à créer un climat de confiance entre leurs compatriotes dans le but d'édifier ensemble la société dans le souci du bien commun.

Espérons que la raison a effectivement triomphé des passions partisanes, lorsque par la suite comme il a été dit, les protagonistes ont convolé en réconciliation publique. On aura certes réussi à calmer les esprits et à ramener la paix dans la ville. N'empêche que la justice, en ce qui la concerne exercera son action, dans la sérénité mais aussi avec rigueur.

ATLANTIQUE - LITTORAL

L'ÉPIDÉMIE DU VIH/SIDA ACCROÎT
L'INCIDENCE DE LA TUBERCULOSE

Trois à quatre millions; tel est actuellement le nombre de décès dus à la tuberculose chaque année et dont les 3/4 proviennent d'Afrique et d'Asie. Ce chiffre publié par l'OMS à l'occasion de la 4ème Journée mondiale de lutte contre la tuberculose le mercredi 24 mars dernier, est révélateur d'une situation inquiétante. La tuberculose gagne du terrain en dépit de la lutte menée en vue de son éradication.

La célébration régulière de cette journée mondiale par le Bénin, à l'instar de la communauté internationale, est donc une prise de conscience renouvelée de l'ampleur de la tâche qui attend notre pays sur ce plan. Ainsi, afin de mieux fixer cet objectif dans la conscience collective, le Programme national de lutte contre la tuberculose (PNT) a organisé une journée portes-ouvertes, sur le thème : « Arrêtez la tuberculose, utilisez la stratégie de traitement sous supervision directe ». Cette manifestation s'est tenue au Centre national hospitalier de pneumo-phlogologie Lazaret d'Akpaka à Cotonou. Elle a réuni malades sous traitement, médecins spécialistes ou non de la tuberculose, des personnalités du ministère de la santé et de l'OMS au Bénin, pour ne citer que ces exemples.

« Au cours des dix dernières années, note-t-on de source médicale, plus de 20.000 nou-

veaux cas de malades de la tuberculose pulmonaire ont été dépistés au Bénin par le réseau de microscopie mis en place sur l'ensemble du territoire national. Grâce à la prise en charge de ces cas dans le cadre de la stratégie dite de traitement sous supervision directe (DOTS en anglais), les résultats obtenus sont satisfaisants selon le professeur Martin Gninafon, coordonnateur du PNT. Cependant, il existe à ce niveau de grandes disparités selon les départements.

De l'avis de la représentante de l'OMS au Bénin, la tuberculose continue de tuer deux à trois millions de personnes chaque année, alors que la médecine sait tout ou presque sur la tuberculose. Il existe des médicaments efficaces et peu coûteux, permettant une guérison rapide sans qu'il soit nécessaire d'hospitaliser les malades, a-t-elle précisé. Elle a surtout déploré le fait que les nombreux cas de tuberculose existant dans les communautés béninoises ne soient pas diagnostiqués et par conséquent, pas traités.

Et puis, force est de souligner que l'épidémie de VIH/Sida a contribué à accroître l'incidence de la tuberculose dans la région africaine de l'OMS au cours de ces dernières années. Il y a donc une situation aggravante du fait du fléau du Sida dont nous sommes tous conscients qu'il faut arrêter la propagation.

BORGOU-ALIBORI

LE PAM DÉVOILE SON PLAN
D'ASSISTANCE POUR LES
QUATRE PROCHAINES ANNÉES

Quel est le contenu de la tranche de l'assistance du Programme alimentaire mondial (PAM) dans le département du Borgou pour les prochaines années ? La réponse à cette interrogation revêt d'autant plus d'importance que la tranche en cours d'exécution arrive à expiration à la fin de l'année 1999. C'est donc pour identifier les actions futures à mener par le PAM dans le Borgou qu'une délégation de cet organisme des Nations unies conduite par M. Jean-Pierre Cebon a effectué une mission technique dans ce département du 16 au 17 mars dernier.

Au nombre des groupes-cibles bénéficiant de l'aide alimentaire du PAM, figurent si besoin était encore de le rappeler, les établissements scolaires dotés de cantines.

Aussi, lors de la séance de travail de la délégation avec le préfet du Borgou, Zourkarmeyni Tougouh celui-ci a-t-il plaidé en faveur d'un accroissement des interventions du PAM dans son département. Le préfet donne ici les raisons pertinentes d'une telle doléance.

Si pour M. Zourkarmeyni Tougouh, les ressources monétaires substantielles générées par le coton béninois permettent de remédier progressivement à l'insécurité alimentaire ou à la pauvreté, force est de reconnaître que cette culture de rente influe négativement sur la scolarisation. En effet, selon le préfet du Borgou, la plupart des enfants sont mobilisés pour des travaux champêtres. Et il fait observer par ailleurs qu'avec le développement de l'agriculture dans le Borgou, il est indispensable que des enfants soient davantage scolarisés pour atteindre une agriculture moderne. En conséquence, il sollicite l'assistance du PAM pour récupérer des enfants en âge de scolarisation en dotant des écoles de cantines.

Pour les quatre prochaines années, le préfet a souhaité l'assistance du PAM, notamment pour la gestion des déchets urbains, la gestion rationnelle de l'environnement, l'ouverture des voies pour désenclaver le Borgou. Il a enfin plaidé pour l'appui du PAM en faveur des enfants abandonnés recueillis dans des centres et orphelins.

MONO - COUFFO

ZONES SANITAIRES :
UNE APPROCHE RÉALISTE ET
PROMETTEUSE

L'implantation des zones sanitaires dans nos départements constitue sans nul doute une

approche réaliste permettant une meilleure prise en compte des problèmes sanitaires des communautés à la base. La zone sanitaire se définit comme un réseau de services de santé de premier contact appuyé par un hôpital de référence public ou privé dénommé hôpital de zone. Une étude de faisabilité de ce projet a été réalisée à la demande du ministère de la santé, et les résultats déjà connus, font actuellement l'objet d'ateliers par-ci, par-là, regroupant responsables sanitaires, administratifs et représentants des populations. Deux départements sont concernés ici. Il s'agit du Mono et de l'Ouémé. Cette concertation permettra d'apprécier la faisabilité du découpage en zones sanitaires, tel qu'il est proposé dans les plans directeurs élaborés par les deux directions départementales. Selon cette étude, le Mono sera compartimenté en quatre zones : la zone Aplahoué-Djakotomey-Dogbo avec hôpital de zone à Aplahoué; Zone Kloukanné-Lalo-Toviklin avec hôpital de zone à Kloukanné; zone Lokossa-Athiéme avec hôpital de zone à Lokossa, et zone Comè-Bopahé-Dogbo avec hôpital de zone à Comè.

Le développement intégral et durable devant prendre en compte tout l'homme, le développement à la base est également un processus analogue. Dans ce faisceau harmonieux, l'initiative prise par les producteurs d'ananas de s'organiser au niveau du département y trouve naturellement sa place.

C'est Oumako, dans la sous-préfecture de Comè que ces acteurs économiques ont choisi pour y tenir récemment leur assemblée générale constitutive. Ainsi, née l'Union des groupements des producteurs d'ananas du Mono (UGPA).

Selon ses promoteurs, l'UGPA a pour objectif d'organiser et de planifier la filière ananas pour la promotion du monde rural, d'encourager le couplage de ladite filière avec les cultures vivrières, de favoriser l'écoulement de la production tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du territoire national. L'UGPA s'est dotée de deux organes de direction : un conseil d'administration de 15 membres qui a élu en son sein un comité exécutif de 7 membres dont le président est M. Émile Tété Djramédé. Ce dernier s'est déclaré très fier de l'avènement de l'UGPA qu'il qualifie de cadre de concertation, d'échange et de solidarité.

OUÉMÉ - PLATEAU

RÉHABILITER LES LIEUX
D'ENCHANTEMENT QUE SONT
NOS ANCIENNES FORÊTS SACRÉES

Flueves, forêts ou montagnes sont des lieux d'enchantelement où souffle l'esprit. Remplis d'histoires et de légendes, ils relient le passé des hommes à leur avenir. Mais ils peuvent aussi jouer un rôle dans la conservation de l'environnement.

Tel est justement le cas de l'ex-jardin botanique de Porto-Novo, implanté sur l'ancien site de la forêt sacrée de Xogbonou et qui représente une page de l'histoire de ce royaume et de l'épisode colonial du Dahomey (ancien nom du Bénin). Il abrite encore des arbres témoins de la forêt sacrée symbolisant la cosmogonie des peuples de la côte du Golfe de Guinée.

Au moment où, sous l'impulsion de l'UNESCO principalement, les musées et les sites sacrés, redéfinissent leur rôle pour devenir des lieux de réconciliation culturelle, notre pays, le Bénin ne pourrait se permettre de ramer à contre courant de l'histoire. C'est pourquoi, le jardin des plantes et de la nature (ex-jardin botanique de Porto-Novo) est en train de renaître à nouveau. Cette réhabilitation s'opère grâce au programme initié par la Maison ICCROM-PREMA, en partenariat avec la Direction de l'Agriculture du ministère du Développement rural et le Comité béninois du Conseil international des musées (COBICOM). C'est le second programme de réhabilitation après celui de 1992. Il est financé par la Maison PREMA (9 millions de F CFA), la mission française de coopération et d'action culturelle (plus de 11 millions de F CFA) et le

Fonds de Solidarité nationale pour l'emploi qui prend en charge les salaires de l'équipe de gestion durant la phase pilote du programme qui dure un an.

Selon M. Alain Godonou, chargé de programme à la Maison PREMA de Porto-Novo, il s'agit de transformer ce jardin botanique en un musée des sciences naturelles.

Prévu pour démarrer en janvier 1998, ce n'est qu'au mois de juin suivant que les travaux ont pris leur envol. Les réalisations effectuées à ce jour sur le site ont permis d'assainir les lieux, d'édifier un cyberparc proposant une gamme variée de services liés aux nouvelles technologies de l'information, dont la navigation sur Internet et la messagerie électronique. Il propose différentes activités de détente et abrite une cafétéria.

ZOU - COLLINES

COTON : LES UNIONS DE
PRODUCTEURS RÉCLAMENT
LE PAIEMENT DES RECETTES DE
LA CAMPAGNE 98-99

Il est des revendications qui ne peuvent laisser indifférente l'Autorité compétente pour en juger et décider. Aussi, ce ne serait que justice sociale de débloquer la situation engendrée par le non-paiement des recettes de la culture cotonnière de la campagne 98-99 et des ristournes de la campagne 97-98 aux ayants droit. Les producteurs agricoles et leurs organisations paysannes auxquelles ces sommes sont dues exigent en effet leur paiement dans un bref délai.

C'est là le premier défi lancé par l'Assemblée générale des Unions de producteurs au nouveau bureau directeur de leur fédération, la Fédération des Unions de producteurs du Bénin (FUPRO-Bénin). En d'autres termes, l'organe dirigeant qui vient d'être mis en place se doit nécessairement de relever ce défi s'il entend placer son mandat sous de bons auspices.

Cette prise de position qui ressemble à une gageure est une des conclusions fortes issues de l'Assemblée générale ordinaire des Unions de producteurs qui s'est tenue les 23 et 24 mars derniers au siège de la SONAPRA de Bohicon.

Une cinquantaine de délégués des unions départementales de producteurs du Bénin ont pris part à ces assises sous l'égide de la Fédération des producteurs du Bénin (FUPRO-Bénin).

Les participants ont adopté des résolutions relatives notamment à leur prochaine participation au forum national sur "la redynamisation de la Chambre d'agriculture" et à l'organisation des journées de réflexion sur la redéfinition des Unions paysannes. Les délégués ont également procédé à l'amendement des textes statutaires de la Fédération des unions de producteurs (FUPRO-Bénin), et élu un nouveau bureau directeur. Auparavant, M. Antoine Koko qui a présidé la FUPRO-Bénin depuis sa création a présenté le rapport d'activité du bureau sortant durant son mandat de deux ans. A cette occasion, il a invité l'assemblée à examiner avec objectivité et à apprécier correctement les actions menées par les administrateurs pendant le mandat écoulé. Il a par ailleurs souligné que l'année 1998 a été pour eux une année de grandes sollicitations et initiatives porteuses émanant de leurs partenaires de l'extérieur comme de l'intérieur. Ceci est le symbole, a-t-il précisé, de l'attention toute particulière et de l'intérêt grandissant dont la FUPRO-Bénin est désormais l'objet. Les paysans béninois a conclu M. Antoine Koko sont dorénavant conviés à donner leur avis sur la politique de développement du pays.

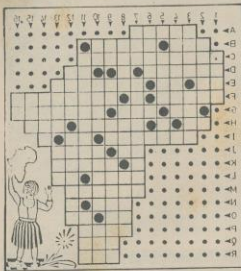
Le bilan de la gestion de M. Koko, bien que largement positif n'a pas empêché ce dernier de présenter sa démission pour convenance personnelle.

Désormais, c'est le vice-président de la Fédération, M. Issa Ibrahim de l'Union des producteurs du Borgou qui est élu pour présider le nouveau bureau directeur.

Evartine Dègla

UN PEU DE DISTRACTION

L'AFRIQUE EN MOTS CROISÉS N° 2



fer. — 12. Décryptées. Rejeté. — 13. Époques. Gaz intestinal. — 14. Mesures agraires. — 15. Une des cyclades. — 16. Symbole de l'étain.

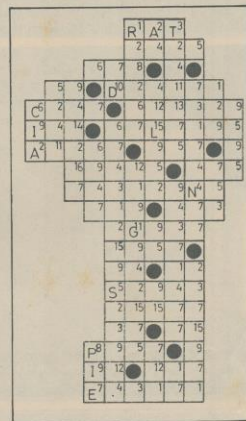
(Réponse dans notre prochaine livraison)

GRILLE DU BENIN À DÉCODER N° 2

Dans la grille ci-après, les lettres ont été remplacées par des chiffres. Un même chiffre représente toujours la même lettre.

En vue de faciliter les recherches, quelques lettres décodées sont déjà inscrites dans la grille.

À vous de jouer.



(Réponse dans notre prochaine livraison)

HORIZONTALEMENT

— A. Sérieux. — B. Pied de vigne. Contents. — C. Bagage encombrant. — D. Essence. Consonnes de clé. — E. Consonnes de dure. Petit cours d'eau. Fortifiant. — F. Personnes. Exalterais. — G. Ouest-Est. Conviendra. Plante herbacée. — H. Pronom indéfini. Vêtement. Possessif. — I. Arbutus tropical. Consonnes de tir. — J. Pronom. Véhicule tout terrain. — K. Outil tranchant. — L. Exprime. Degré. — M. Dégueulasse. — N. Règles de dessinateur. — O. Négation inversée. Note musicale. — P. Désavoué. — Q. Stand de foire. — R. Époque.

VERTICALEMENT

— 1. Pays d'Asie. — 2. Éléphant. — 3. Six plus un. Circulaire. — 4. Craintive. — 5. Touffus. Note. — 6. Lac américain. — 7. Oncle américain. Petits verrous. — 8. Refus. Premier né. Aube. — 9. À la mode. Consonnes de Noël. Note. Sel de l'acide sélénieux. — 10. Saint abrégé. Épouse d'Héraclès. Larcin. Élément indispensable. — 11. Régler. Esclaf-

RÉPONSE AU JEU
LES NOMBRES CROISÉS ENTIERS POSITIFS N° 2
DE NOTRE LIVRAISON N° 722 DU 12 MARS 1999

a=8; d=2; c=7	a=8; d=2; c=3	a=6; d=4; c=5	a=5; d=4; c=5
12-8-4-6-10	12-8-4-6-10	12-6-6-4-10	12-5-7-3-10
2-6-8-2-6	2-6-8-2-6	4-2-6-2-4	4-1-5-2-3
10-2-12-8-4	10-2-12-8-4	8-4-12-6-6	8-4-12-5-7
5-5-10-6-4	5-1-6-2-4	7-1-8-6-2	7-1-8-7-1
15-7-22-14-8	15-3-18-10-8	15-5-20-12-8	15-5-20-12-8

BONNE SANTÉ

Une plante contre le diabète

Le foin grec ou fénugrec, une plante légumineuse très commune sur le pourtour méditerranéen pourrait contribuer à la mise au point d'un nouvel anti-diabétique. Les graines de cette plante contiennent un acide aminé capable, sur des rats, de réduire la glycémie, le taux de sucre dans le sang. Selon le découvreur de la molécule, le Docteur Gérard Ribes de Montpellier (France), elles contiennent un acide aminé qui augmente la sécrétion d'insuline.

Les graines du fénugrec ont un mécanisme d'action original : il fonctionne comme un modulateur ne déclenchant la production d'insuline que lorsque la concentration en glucose de l'organisme augmente. Cette particularité, précise le Docteur Ribes, évitera les accidents graves comme les comas diabétiques qui peuvent survenir avec d'autres médicaments. Selon le laboratoire de recherches sur les substances naturelles végétales de Montpellier, ce nouveau médicament pourrait être disponible d'ici quatre ou cinq ans.

Claire Viogner

FAÇONS DE PARLER

DES MOTS ET DES FAUTES

Dégouter (deux T) et dégoûter (un seul T et un accent).

Dans le verbe dégoûter il y a le nom dégoût, d'où l'accent sur le U... et un seul T.

Dégouter avec deux T vient du nom goutte. On écrira l'eau dégoutte de cette gouttière... avec deux T.

Bref, en se souvenant des noms : goutte et goût, on ne risque pas la faute : deux T ou un seul T.

AUTOUR D'UN MOT

Boisson, de bibere (boire).

Tout ce qui se boit est une boisson. Quand elle est remontante, cordiale, on la qualifie de tonique. On absorbe, on prend, on avale une boisson et sa saveur peut être exquise, c'est alors un nectar !

Les boissons naturelles sont nommées : eau de source, eau fraîche, eau filtrée, eaux minérales. Celles qui sont alcooliques sont nombreuses : bière, cidre, vin, alcool spiritueux, eau de vie, rhum.

Parfois on les prend avant le repas : les apéritifs ; ou après : les digestifs, les liqueurs, les punches ou les grogs.

Il existe aussi des boissons sucrées, tels le sirop et l'orangeade. Des boissons acidulées, et enfin des infusions, parmi les plus courantes : café, thé, toutes sortes de tisanes : camomille, tilleul, verveine et menthe.

"L'eau pour la peau, le vin pour la vitalité", rapporte une sentence italienne. Ce qui ne doit pas faire oublier ce proverbe français : "Qui est maître de sa soif est maître de sa santé".

DES MOTS À DEVINER

L'ophiolâtrie (OPHIOLÂTRIE), est-ce :

- l'étude des œufs ?
- le culte du serpent ?
- ou l'adoration d'une idole ?

Réponse : l'ophiolâtrie est le culte du serpent... du grec ophis (serpent). C'est une sorte d'idolâtrie.

L'ophite était le membre d'une secte égyptienne (II^e siècle après Jésus-Christ) vouant un culte au serpent qui avait tenté la première femme selon la Bible, Eve.

AUTOUR D'UN MOT

Le verbe bouillir, du latin bullire (faire des bulles).

Être en ébullition, c'est bouillir à gros ou à petits bouillons.

Il y a alors des bulles, de la vapeur, cela frémit, cela chante et à petit feu, cela mijonne ou mijote.

Toute ébullition produit un bouillonnement.

De nombreux plats sont préparés par ébullition. On fait par exemple bouillir de la viande, des légumes et on

obtient : pot-au-feu, potage, soupe, consommé, velouté ou bouillon gras ou maigre.

Passer des légumes à l'eau bouillante c'est les faire blanchir. Et dans un tout autre domaine quand on fait bouillir du vin ou du cidre on dit qu'on distille, et c'est l'affaire du bouilleur de cru.

On fait aussi des bouillies de farines de céréales, nommées "polentas" quand il s'agit de semoule.

Enfin une bouilloire c'est le récipient pour faire bouillir de l'eau : des coquemars quand ces récipients portent une anse et des samovars quand il s'agit d'une petite bouilloire russe en cuivre, pour la confection du thé.

JEU DE MOTS

Tout le monde connaît le mot familier de godillots... grosses chaussures, mais godillot est aussi le nom d'un personnage de la fin du XIX^e siècle. Il fit fortune en fournissant aux armées une chaussure militaire à tige basse nommée brodequins.

Alex Godillot était-il : industriel ? médecin ? ou costumier ?

Réponse : Alex Godillot était un industriel. Ses brodequins devinrent bientôt dans le langage courant des godillots, au même titre que pompes ou grolles par exemple, autres noms familiers pour désigner toute grosse chaussure.

DES MOTS VENUS D'AILLEURS

Sentinelle : Un nom qui vient de l'italien sentire, qui signifie entendre.

Mousquet : arme à feu portative mais encombrante maniée par les mousquetaires. C'est un nom qui vient aussi de l'italien (de mosca... mouche).

Bulldozer : mot venant de la langue anglaise. Un bulldozer est un engin très puissant monté sur chenilles et utilisé pour des travaux de terrassement. Pour remplacer le nom bulldozer, une circulaire de 1971 avait proposé "bouteur", mais bulldozer était déjà trop bien implanté pour que bouteur puisse avoir une chance d'être adopté par les usagers.

Dealer : en français un revendeur de drogues. En anglais, un dealer peut être un négociant, marchand ou fournisseur, mais pas de drogues.

DES MOTS D'AUJOURD'HUI

Clip : d'un mot anglais signifiant extrait, un clip est un film vidéo, bref et percutant réalisé pour promouvoir une chanson, un artiste, etc. Ce nom date d'une quinzaine d'années. Son homonyme, clip, apparut dans le vocabulaire il y a une soixantaine d'années représenté un petit bijou monté sur une pince (boucle d'oreilles, broche, etc.).

Au début des années 80 sont apparus des "vélos" tout-terrain sans suspension ni garde boue. On les nomme par les initiales VTT.

CD : compact-disque, disque lu par un faisceau laser.

CD-Rom : disque optique où sont stockées et consultables des données (texte, son, image) CD et CD-Rom : des abréviations datant d'une douzaine d'années.

EN IMAGES : LES FUNÉRAILLES DE MONSIEUR ISIDORE DE SOUZA



Chapelle de la morgue de Ouidah : Hommage à Mgr. de Souza par le chef de la collectivité de Souza entouré de sa famille.



Première absoute sur la dépouille de Mgr. Isidore de Souza par le Nonce Apostolique Mgr. André Dupuy en la Basilique de Ouidah.



En la chapelle de la morgue de Ouidah, l'Abbé Théophile Villaça bénit la dépouille mortelle de Mgr. Isidore de Souza.



Accueil de la dépouille mortelle de Mgr. de Souza à la paroisse Saint-Michel de Cotonou par le curé, l'abbé Jonas Ahouansou et deux jeunes filles.



Sortie de la dépouille mortelle de Mgr. Isidore de Souza de la morgue de Ouidah.



Transfert de la dépouille mortelle du sanctuaire en l'église Saint-Michel.



Vue partielle des officiers au cours de la messe en la Basilique de Ouidah.



En l'église Saint-Michel, au premier plan, le Président Kérékou et son épouse.

EN IMAGES : LES FUNÉRAILLES DE MONSIEUR ISIDORE DE SOUZA



S. E. Bernardin Cardinal Gantin introduit l'homélie au cours de la messe en l'église Saint-Michel de Cotonou.



Mgr. de Souza quittant pour la dernière fois l'église Saint-Michel pour la cathédrale Notre-Dame des miséricordes de Cotonou.



Au premier plan : la délégation togolaise conduite par le premier ministre Kwassi Klutse.



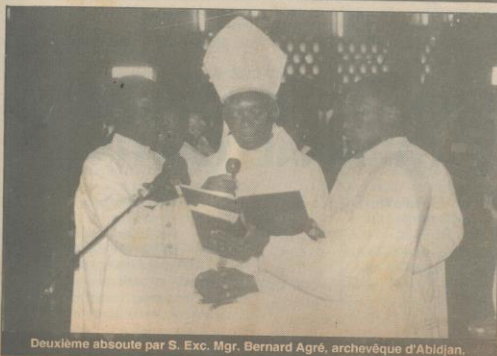
Le char militaire transportant la dépouille mortelle de Mgr. de Souza s'ébranle pour la cathédrale Notre-Dame des miséricordes de Cotonou.



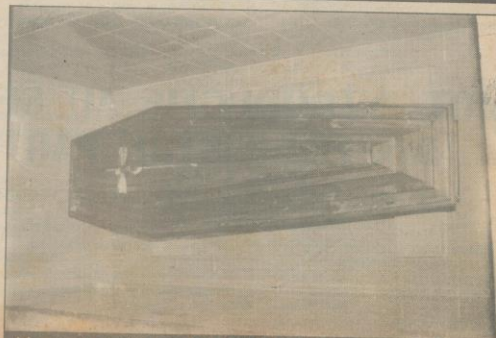
S. Exc. Mgr. Robert Sastre au cours de son homélie en l'église Saint-Michel.



Dernière absoute par S. Exc. Jean Orchampt en la cathédrale Notre-Dame.



Deuxième absoute par S. Exc. Mgr. Bernard Agré, archevêque d'Abidjan.



Ici repose la dépouille mortelle de Mgr. de Souza en la cathédrale Notre-Dame.

HOMÉLIE DE MONSIEUR NESTOR ASSOGBA

(Suite de la page 4)

Cette souffrance nous a permis de nous identifier au Christ, de devenir « Kristusi » épouse du Christ, comme le dit si bien Monseigneur de Souza dans son testament *« qu'on m'enterre comme une épouse du Christ, car c'est ce que j'ai la conviction d'être (Kristusi) »* — Nous mourions, pour ainsi dire, avec le Christ pour ressusciter avec Lui.

Malgré ces souffrances, la joie de la Résurrection nous envahissait devant le tombeau de Jésus. Nous étions heureux de revivre comme les saintes femmes, comme les apôtres, la joie, la grande joie, l'immense joie de la Résurrection. Nous ressentions que plus nous nous identifions au Christ plus l'espoir sera grand de ressusciter un jour avec Lui. Et si nous ressuscitons avec Lui nous ne rechercherons plus que les réalités d'en haut (cf. Col. 3, 1) le véritable BIEN pour nos frères et sœurs et pour nous-mêmes.

Animés de cette foi, la mort pour nous, toujours pénible, se révélait simple passage vers la joie éternelle de Pâques. Cette foi a

toujours habité Monseigneur de Souza. Déjà, il avait demandé une célébration pascalle pour les obsèques de sa chère maman en cette même Basilique où nous sommes rassemblés ce soir. — Une foi de cette trempe, qui ne se laisse pas ébranler par le spectre, l'idée de la mort, ne peut que dynamiser toute une vie en outre des réalités d'en haut.

Nous n'entrons en possession des réalités d'en haut qu'à travers les réalités d'ici-bas.

Comme par exemple le dit si bien saint Jean en d'autres termes « *Celui qui dit qu'il aime Dieu et qui n'aime pas son prochain est un menteur* » (1 Jn 4, 20). J'ose dire que l'amour du prochain, amour vrai, qui est recherche du bien de l'autre, Monseigneur de Souza l'a appris jour après jour à l'école de « Jésus doux et humble de cœur » (cf. Mt 11, 29).

Comme les disciples d'Emmaüs, il s'est laissé aborder, instruire, et enflammer par le Christ. « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, disaient les pèlerins d'Emmaüs, tandis qu'Il nous parlait sur la route et qu'Il nous faisait comprendre les Écritures ? » (Lc 24, 32).

Notre frère et ami que nous entourons ce soir a rencontré le Christ sur son chemin, il s'est laissé former par Lui, il Lui a offert l'hospitalité et L'a reconnu à la fraction du pain — Dès lors il est devenu messager de la Bonne Nouvelle. Qui plus est, il a essayé de s'identifier au Christ, de devenir *« l'os de ses os, la chair de sa chair »* (cf. Gn 2, 23).

Quel message pascal pour notre monde d'aujourd'hui ! À la suite de saint Paul, il pouvait dire : Pour moi vivre c'est le Christ (cf. Ph 1, 21). « Je vis, ce n'est plus moi qui vis c'est le Christ qui vit en moi » (Gal 2, 20). Se faire tout à tous — tel pourrait être sa devise « Je voudrais être l'évêque qui vit avec... » disait Monseigneur de Souza lors de son ordination épiscopale.

Ce désir, il a essayé de le réaliser jusqu'au bout. Vivre avec tous, sans distinction de religion, de classe sociale, de race, peuple et culture... L'homme, le prêtre, l'évêque pour qui nous prions en ce moment a incarné cet idéal et en a fait l'un des objectifs principaux de sa vie de citoyen et de prêtre de notre pays le Bénin et je dirais même du monde entier.

Être tout à tous. Pouvons-nous oublier le rôle délicat et historique de rassembleur d'hommes qu'il a joué comme président de la Conférence des Forces Vives de la Nation en février 1990. Comme il le disait lui-même, « ce n'est pas moi, c'est l'Esprit du Seigneur qui me conduisait... »

Transformé par l'Esprit en épouse du Christ, le cœur brûlant d'amour il a parcouru le monde annonçant partout la Bonne Nouvelle : Dieu aime l'homme ; et les hommes à leur tour, doivent s'aimer les uns les autres comme le Christ les a aimés et cela, s'il le faut, jusqu'au sacrifice suprême de leur vie.

Chers amis,

Christ est mort
Christ est ressuscité
Isidore est mort
Isidore vit pour l'éternité

Plus de pleurs, plus de larmes
Seulement la paix du cœur
La joie de l'âme
L'amour de Dieu et du prochain.

Amen !

EXTRAIT HOMÉLIE DU NONCE APOSTOLIQUE
SACRÉ SANCTUAIRE MARIAL, VENDREDI, LE 26 MARS 1999

EXTRAIT HOMÉLIE DU NONCE APOSTOLIQUE
COTONOU, SAINT-MICHEL, SANCTUAIRE MARIAL, VENDREDI, LE 26 MARS 1999

(...) Votre archevêque était un lutteur, un combattant ; il ne se résignait pas ; il ne s'est même pas résigné devant la maladie et ses conséquences. Il aurait pu obéir à ses médecins et réduire son activité pastorale. Mais c'est oublier qu'un lutteur n'abandonne jamais la lutte. Il meurt en combattant. C'est ce qu'il a fait. Il est mort sur le champ de bataille, la bataille de la foi.

C'est la seule chose que je veux vous dire de lui. Je n'en dirai pas plus pour deux raisons : la première c'est parce que d'autres plus qualifiés que moi savent ce qu'il a été, ce qu'il a représenté, ce qu'il a fait pour l'Eglise et pour son pays. La seconde raison, c'est que cet évêque, cet homme, n'était pas l'un des chefs de file des panégyriques. Il ne recherchait pas les honneurs ni les flatteries, et je ne crois pas qu'il eût aimé qu'on parle, et de lui. Il y a des gens qui sont intérieurement très belés ils le savent, et le savent, ils ont tendance à se écarter de leur intelligence. Lui, il était intelligent, mais d'une intelligence respectueuse des autres, une intelligence qu'il avait choisi de mettre au service des autres. C'est ce qui m'a le plus séduit dans sa personnalité.

Oui, il est mort comme un soldat sur le champ de bataille ; comme un chrétien qui ne se résigne pas. Et voilà précisément le mes-

sage qu'il nous laisse et qu'il faut méditer ce soir. Il nous invite à vivre la foi comme un combat. Il nous invite à croire de toute la force de notre être. Il nous invite à adhérer à la Bonne Nouvelle du salut sans avoir besoin de recourir aux «béquilles» que réclament les faibles : visions, apparitions, messages. Il nous invite à ne pas être de ceux qui, selon les paroles de saint Paul dans l'épître à Timothée, «ont toujours en train d'apprendre sans jamais arriver à la connaissance de la vérité» (2 Th 3, 7). Il nous invite à quitter la tour des faibles, ces faibles dont saint Luc nous parle, «ils ne deviendront jamais forts «même qu'un resuscité d'entre les morts» (1 J 16, 31).

Il nous appelle au courage de la foi. C'est vrai que le choix de la foi est difficile: l'adhésion à Dieu est un choix incessant; un choix qui n'est jamais définitif, qu'il faut toujours reprendre, toujours reconquérir. Choix difficile parce que nous devons éviter le piège des fausses dévotions qui naissent des fausses conceptions que nous nous faisons de Jésus Lui-même et de l'Évangile. Choix difficile parce que nous sommes trop étroits d'esprit et de cœur, trop liés à de vieilles formules et trop peureux de la nouveauté évangélique pour comprendre et accepter ce feu que le Christ est venu allumer au cœur du monde.

Quand le choix du Christ nous paraît difficile ou impossible, quand notre acte de foi nous conduit sur des routes qui nous semblent trop dures pour nos forces humaines, ayons recours à la Vierge Marie, la Vierge de l'Annonciation. Ayons recours à elle comme une présence, un être aimé, une route qui ne peut laisser tomber toute âme en souffrance, mais aussi tout péché, toutes ces fautes que nous habitons et déshabillons, nous sommes ontendues par Christ ! Lui qui a été plongé dans la nuit du tombeau et lui, ressuscité d'entre les morts, ouvre à ceux qui sont fixés sur Lui ce chemin de la vie. Cherchons tous.

Lorsque le Christ est monté au ciel, il a demandé aux apôtres de ne pas garder les yeux fixés en haut, dans la nostalgie de son départ et la tristesse de la séparation ; il leur a demandé de se rendre en Galilée, c'est-à-dire dans le lieu des commencements, le lieu des insertions humaines. Il leur a demandé de rendre témoignage de leur espérance, de ne pas la conserver jalousement pour eux mais de la faire partager à ceux qui ne la connaissent pas encore.

N'est-ce pas au même courage apostolique que nous invite Monseigneur de Souza ?

Il nous demande de ne pas fermer les yeux sur les misères humaines et spirituelles que nous pouvons rencontrer sur notre chemin. Il nous demande de ne pas rester sourds aux cris de détresse. Bref, il nous demande de ne pas avoir peur de notre foi : de ne pas douter de l'efficacité de notre espérance. Ne savons-nous pas que nous aussi avons le pouvoir de ressusciter les autres ? Que nous avons le pouvoir de leur rendre leur liberté et leur raison de vivre ? Ressusciter l'humanité, c'est faire en sorte que chaque être humain puisse trouver la joie d'être éternellement en communion avec le Seigneur. C'est empêcher de leur donner l'ennemi qui les isole. Un artiste dessinant un portrait d'un homme seul dans une fabrique au décor de montagne. Au-dessous du portrait il écrivit ce simple texte : ce serait tellement plus beau si je pouvais le faire à quatre, qu'un.

Pendant cette Eucharistie qui nous rassemble autour de Monseigneur l'archevêque, prions le Seigneur de nous donner l'amour de la vérité, le courage dans la foi, l'ardeur apostolique. Quand le prophète Elie redonnera la vie à son enfant qui était mort, la veuve de Sarepta reconnaîtra en lui un envoyé de Dieu. Ne l'oublions pas ; nous serons reconnus comme des fils du Dieu ressuscité si nous savons redonner vie à ceux qui ont perdu toute raison d'espérer.

**MOT INTRODUCTIF AU SERMON DE MONSIEUR
ROBERT SASTRE PAR LE CARDINAL GANTIN**

ROBERT SASIRE PAR LE C...
ÉGLISE SAINT-MICHEL DE COTONOU, SAMEDI, LE 27 MARS 1999

Frères et sœurs, «On meurt comme on a vécu», ainsi écrivait Monseigneur Isidore de Souza, lors du décès, il y a huit mois, de Monseigneur Christophe Adimou.

Lui-même vient de nous quitter dans une totale discrétion, nous laissant tous profondément bouleversés.

Il n'a jamais voulu qu'on parle de lui.

À nous s'impose donc un silence absolu en mémoire de lui et en hommage à sa vie, à sa foi et à son sacerdoce.

Cela n'efface cependant pas notre devoir
du témoignage et du merci.

C'est pourquoi tous les évêques et prêtres du Bénin, par la voix de l'un d'eux, Monseigneur Robert Sastre, évêque de Lokossa et en Communion avec le père Gilbert Dagnon, administrateur du diocèse orthodoxe de Cotonou et le curé de la paroisse Saint-Michel de Cotonou, l'abbé Jonas

Ahouansou, ne peuvent manquer de vous saluer respectueusement, tous et chacun, frères et sœurs, venus de près ou de loin, et de vous exprimer avec la discrétion qu'aurait aimée Monseigneur de Souza leur plus amical et fraternel merci.

(Lire l'homélie à la page 9)

RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION...

HOMÉLIE DE MONSIEUR ROBERT SASTRE

Je remercie le Seigneur

Et tous ceux qui, en communion ecclésiale et fraternelle
Me permettent de prendre la parole :
En ces circonstances d'espérance chrétienne
Que Notre Foi nous donne de vivre
« Il est bon de tenir caché le secret du Roi
Mais les œuvres de Dieu, il faut les célébrer
Et les révéler » nous dit le livre de Tobie
(Tob. 12, 7).
Alors vous tous ici rassemblés
Vous tous ici et ailleurs
Qui avez murmuré un jour
Le nom de Monseigneur de Souza
Comme un signe de paix et de bénédiction
Pour ce pays et pour tout homme de bonne volonté,
Je vous invite, sur sa propre invitation,
Lui dont les restes mortels
Sont là devant nous, dans ce cercueil,
« À rendre grâce au Seigneur car Il est bon !
Car éternel est son amour ».

Ces paroles, il les a clamées, le 8 décembre 1981
À faire vibrer les calicédrats et les vieux murs
De Ouidah, en ce jour béni
Où la main lui fut imposée
Pour qu'il devienne successeur des Apôtres du Christ.

En ce jour béni d'aujourd'hui,
Cet aujourd'hui de Dieu où tout un peuple,
Ici et ailleurs, rassemblé dans l'étonnement,
Dans la résignation peut-être,
Mais surtout dans la foi,
Vaut lui dire un dernier adieu,
À lui qui, pendant une période critique
De notre histoire incarna l'espoir de ce pays,
À lui surtout qui comme Pasteur
Avec les autres Pasteurs de notre peuple,
Lança le fameux cri du Carême de l'an de grâce 1989
« Convertissez-vous et le Bénin vivra »,
En ce jour béni de son entrée dans la vie éternelle
C'est le même cri qu'il veut voir
Exploser de nos bouches et de nos cœurs.
Car voici ce qu'il a écrit dans son Testament :
« Rendez grâce au Seigneur car Il est bon !
Car éternel est son amour ».
« Je voudrais que mes funérailles
Soient une fête, une splendide fête d'action de grâce,
« Dans la prière, la joie et l'exultation ».
Aussi, Seigneur, je Te supplie, Toi la source de vie
De toucher mes lèvres avec la braise incandescente
Qui purifia les lèvres de ton prophète
Afin que ma langue fasse comprendre
Que ceux qui croient en Toi
Ont une double naissance :
Celle qui ouvre leurs yeux sur ce monde qui passe
Pour qu'on les ferme un jour
Quand ce monde pour eux aura passé ;
Et celle qui ouvre définitivement leurs yeux
Sur l'au-delà de ce monde
Où les yeux ne se ferment plus
Là où Toi-même Tu es le jour sans déclin.
Chrétiens mes frères, Monseigneur Isidore de Souza
Vient d'entrer dans la plénitude
De la nouvelle naissance en Jésus-Christ
Et il veut que nous la célébrions
Comme ses épousailles merveilleuses en Jésus-Christ.

Mais nous devant l'événement qu'avons-nous perçu ?
Devant le soupri soudain et fatal
Sur cette route qui le portait vers Grand-Popo
Pour un devoir d'amitié sacerdotale,
Devant l'arrêt soudain d'un cœur de chair
Dans une poitrine qui nous semblait d'airain,
Devant le silence inopiné et brutal
De celui que Tu as appelé au service de la Parole
Et qui, pendant des années, a su
Annoncer la Parole pour éclairer
Les esprits et les intelligences,
Pour prononcer ton pardon, apaiser les consciences,
Déclarer la paix pour tout un pays,
Éveiller le dynamisme de ton Église,
Devant ce silence qui nous a coupé le souffle

EVÊQUE DE LOKOSSA

L'espace d'une prise de conscience,
Qu'avons-nous ressenti, qu'avons-nous dit
Après que nos gorges nouées aient commencé
À murmurer, à s'ouvrir, à articuler des sons
Et peut-être à débâter ?
Notre sensibilité d'écourchés vifs s'est surprise
À dire : « Non, c'est impossible, c'est impensable,
Comment cela se peut-il ? non c'est trop dur... »
Peut-être avons-nous même osé proférer :
« Comment le Seigneur peut-il permettre cela ?
« Quel vide terrible le Seigneur vient-il de creuser
« Autour de nous et dans son Église !... »

Au Thabor, durant la Transfiguration du Christ,
L'Évangéliste a affirmé que l'émotion
Poussait l'Apôtre Pierre à dire n'importe quoi.
Nous aussi, nous avons peut-être dit n'importe quoi,
Seigneur, pour exorciser notre peur de la mort,
Pour calmer notre sensibilité lacerée,
Pour sécher nos pleurs qui coulaient malgré nous.
Seigneur Jésus, Tu as pleuré sur la tombe
De ton ami Lazare. Tu ne T'étonnes pas
Que nous versions nous aussi nos larmes humaines,
Des larmes trop humaines peut-être,
Devant la soudaineté de l'événement
Qui a pris au dépourvu notre carapace
Ou notre peau de caméléon...
Mais Seigneur, pardonne-nous,
Ce que nous avons dit à temps et à contre-temps,
Ce que nous avons médité à propos de cette mort
Dans le contexte politique que nous vivons.
Pardonne-nous de n'être pas rentrés
De plain-pied dans l'action de grâce,
Car, pour le croyant, y a-t-il
Une autre raison de vivre que l'action de grâce ?

Le Seigneur nous a donné il y a 65 ans
Celui que nous avons aimé et admiré.
Le Seigneur vient de nous reprendre
Celui qui a écrit avec toute la ferveur de sa foi
« Je dois disparaître pour laisser toute la place
À Dieu ». C'est à la veille de ses 50 ans
Qu'il a écrit ces choses, car il pensait avoir assez vécu.
Les 15 années qui ont suivi étaient, selon lui,
Un supplément d'amour que Dieu
Lui accordait dans sa magnanimité...
Nous sommes dans l'année du Père
Source de vie et puits sans fond de miséricorde :
Nous marchons vers la grande jubilation
De l'an 2000. Le départ de Monseigneur de Souza
Nous invite à rentrer dans la profondeur
De l'exultation. 65 ans de vie,
L'espace n'est pas banal pour y lire
La bonté de Dieu, chanter son amour
Et y graver le poème de notre gratitude,
Rendons grâce au Seigneur car Il est bon !
Car éternel est son amour.

Oui, un petit enfant est né.
Le 4 avril prochain, jour de Pâques
Il aura 65 ans d'âge. Il a voulu
Que sa nouvelle naissance soit scandée
Par l'alléluia pascal, parce que sa vie
Fut un alléluia pour Dieu et pour les hommes.
On lui donna le nom d'Isidore, un saint
Qui fut un élève très doué de son frère aîné
Léandre, lequel lui donna une formation
À la fois intellectuelle et spirituelle remarquable
Et à qui il succéda comme évêque de Séville, en Espagne.
Le petit Isidore de Souza eut lui aussi un grand frère
Qui le précéda au séminaire de Ouidah
Lui laissant un remarquable exemple
D'intelligence et d'amour du Seigneur
Le petit Isidore a dû méditer souvent
Sur la tombe de Sébastien et nous devinons
À quelle source il a puisé
Le sens de la grandeur du service de Dieu
Et celui de la précarité de la vie.
Le jeune Isidore fit avec intelligence et discipline
La rude montée vers le sacerdoce
Qui lui fut conféré par Son Exc. Mgr. Gantin,

Archevêque de Cotonou.
Le Seigneur seul sait à quelle hauteur
Il situa l'être nouveau de configuration
Avec le Christ qui lui était amoureusement donné.
Ce que nous savons c'est qu'il devient en lui
Source de disponibilité totale pour le règne de Dieu.

Avec tous ses formateurs et ses condisciples
Avec celui qui lui imposa les mains
Aujourd'hui notre vénéré aîné le Cardinal Gantin,
Rendons grâce au Seigneur car Il est bon !
Car éternel est son amour.

Le temps de l'obéissance active et créative
Était arrivé : une formation plus poussée
Pour mieux servir, servir où Dieu veut
Dans la rencontre fraternelle avec l'homme
À élever par l'esprit et le cœur :
Études à Rome en Théologie et Écriture sainte, ces savoirs
Qui sont d'abord rencontre avec la Sagesse de Dieu,
Professorat à Ouidah, Saint Gall et Centre catéchétique,
puis à l'ICAO
Où il devint recteur pendant 10 ans
Tout en faisant sa maîtrise en Droit
À l'Université d'Abidjan. Tout cela
Contribua à faire de l'Abbé de Souza
Un homme d'accueil et d'écoute
Un homme de dialogue, de finesse et de sens pratique ;
Un des meilleurs connaisseurs et formateurs
D'une partie privilégiée du clergé
Des pays de la CERAOC, de l'Afrique francophone
Et de certains instituts missionnaires.

Qu'il me soit permis de saluer ici respectueusement
Et amicalement Son Exc. Mgr. Orchampt
Dont il a pris la succession à l'ICAO,
Tout le cortège des professeurs qu'il a animés,
Tous les étudiants de cet Institut
Que j'invite, car tel est son désir,
« À rendre grâce au Seigneur car Il est bon !
Car éternel est son amour... »

Rendre hommage à ta vie, Isidore de Souza mon frère, non,
Puisque toi c'est ton souhait.
Mais taire ce que le Seigneur a fait de toi,
Ne pas témoigner de ce que le Seigneur
A fait en toi et par toi pour son Église
Et pour ses pauvres, où donc peut se situer
La jubilation, l'exultation que tu souhaites
Lire sur nos visages, et entendre vibrer
Dans nos voix et nos chants ?

Le 8 décembre 1981, Ouidah frémit,
Le Bénin exulta : un évêque nous fut donné,
Un successeur des Apôtres vint élargir
La responsabilité pastorale du corps épiscopal.
C'est la voix de Monseigneur de Souza lui-même
Nous l'avons déjà dit,
Qui scandait l'acclamation, qui rythma
L'action de grâce au Seigneur. Et beaucoup
Comme moi ont dit ce jour-là : j'y étais
J'ai vu et j'ai entendu.
Des larmes ont coulé mais la voix était pleine :
Rendez grâce au Seigneur car Il est bon !
Car éternel est son amour.

Pendant dix ans, l'Évêque coadjuteur de Cotonou
Servit sous son frère aîné, notre regretté
Monseigneur Christophe Adimou, avec joie :
Il servit comme curé de paroisse,
Il servit sollicité par la misère
Appelé à droite et à gauche, en Europe et en Afrique
Comme serviteur de la Parole.
Et soudain la main aimante du Seigneur
S'appesantit sur lui : la maladie,
Le cœur, un infarctus... Ceux qui savaient
Retinrent leur souffle. Mais le Seigneur
Ne voulait pas encore le prendre au mot,
Lui qui souhaitait Le rejoindre
À cinquante ans. Ce fut pour nous
L'occasion d'admirer le courage,
Que le Seigneur lui a donné de faire,
Pendant des mois et des mois, une marche forcée
De dix kilomètres tous les jours...

(Lire la suite à la page 10)

HOMÉLIE DE MONSIEUR ROBERT SASTRE

(Suite de la page 9)

Mais l'amour du Seigneur était aux aguets
Il le voulait pour un service plus total.
Désigné pour représenter la Conférence épiscopale
À la Conférence des Forces Vives de la Nation,
Il en sortit Président du Haut Conseil de la République
Pour la période transitoire,
Celle qui devait nous conduire
Aux premières élections démocratiques de notre pays.
Le 2 février 1991, il devint archevêque de Cotonou.
Durant cette décennie qui s'achève
Les feux de la rampe furent constamment braqués
Sur lui : comme homme de Dieu, homme d'Eglise,
Homme politique, homme d'expérience capable
D'assumer de lourdes responsabilités,
Homme ouvert à la souffrance de l'homme.
Il était l'homme mangé, dévoré
Qui se laissait faire, qui se laissait prendre
Dans sa généreuse simplicité et humilité
Par l'urgence des besoins qui le sollicitaient.
Il allait à cœur ouvert, parlait à cœur ouvert,
Agissait à cœur ouvert pour Dieu, par devoir,
Par amitié, par humanité, par le souci de dignité,
Pour servir l'homme et servir
La vérité de l'homme et la Vérité dans l'homme.
Mais les feux de l'amour crucifiant de Dieu
Furent de nouveau projetés sur lui.
Cette fois-ci, la crise dont il ne voulait guère
Soupçonner la gravité nécessita trois pontages
Qui redonnèrent vie à son cœur de chair,
Car son cœur, siège de son amour et de sa foi,
N'avait jamais flanché. Il ressortit de la crise
Plus disponible et plus décidé que jamais
À accomplir la volonté de Dieu
Pour le bonheur et la dignité de l'homme.
Désormais Président de la Conférence épiscopale du Bénin,
Président de la Conférence épiscopale Régionale de l'Afrique
de l'Ouest
Pour ne citer que ces responsabilités...

Il voulait répondre du meilleur de lui-même
À la confiance que ses Confères de l'Épiscopat
Ont mise, en lui,
Avec tous ceux qui ont œuvré avec lui,
Tous ceux qui ont porté avec lui
Le poids du redressement de ce pays,
Tous ceux qui ont veillé
Sur la santé de son cœur fatigué mais infatigable,
Avec tous les évêques des diverses conférences
épiscopales,
Ceux qui sont ici...
Et dont l'un vient de perdre
Trois prêtres en l'espace d'un mois,
Ceux qui sont ici ou qui sont de cœur avec nous
Dans cette célébration, rendons grâce au Seigneur
Car Il est bon !
Car éternel est son amour.

Et il y a quinze jours, oui quinze jours,
Vous savez ce qui arriva à ce voyageur pèlerin
Comment ce voyage fut la rencontre tant désirée
Avec le Seigneur, sur cette terre de Ouidah,
Terre de sa première et nouvelle naissance,
Sur cette route du séminaire, cœur de son cœur
De Pasteur, où il a respiré pour la dernière fois
« L'odeur de Dieu » en ce monde.
Avec ce prêtre qui le conduisait
Et qui de la main droite massait sa poitrine,
Tout en conduisant de la main gauche
Et qui a fini par lui donner l'absolution.
Pour ce départ inopiné, ce face à face
Tant attendu avec le Seigneur.
Pour le « Nous ne nous quittons pas »
Que Monseigneur Isidore de Souza nous adresse
Rendons grâce au Seigneur car Il est bon !
Car éternel est son amour.

Oui nous continuerons à bénir le Seigneur
Qui t'a aidé, Monseigneur de Souza,
À donner à boire à ceux qui ont soif,

Et à manger à ceux qui ont faim ;
Le Seigneur qui a mis sa Parole dans ta bouche
Et son Pain de vie entre tes mains sacerdotales
Pour le salut éternel des hommes,
Qui t'a armé du glaive de l'Esprit
Pour annoncer l'Évangile de la Paix
À notre Bénin et à notre Afrique.
Le Seigneur qui t'a appelé à servir
Dans l'humilité et le dépouillement
Te reconnaissant toi-même serviteur
Souvent indigne et toujours inutile
Rejetant autant que faire se peut
Les honneurs de ce monde,
Le Seigneur qui t'a aidé à le reconnaître
Dans tes frères à qui tu as demandé pardon
Avant de t'en aller vers le Père
Et qui sont sûrs de ton pardon fraternel
S'ils ont quelque chose à se faire pardonner.
Oui Seigneur, nous comptons sur ta Parole :
Ton serviteur fidèle, c'est ainsi que nous le connaissons,
Tu t'as invité à rentrer
Dans la joie de son Maître...
Toi « qui es amour et miséricorde ».
Monseigneur de Souza nous invite à cette joie.
Nous voulons la partager
Dans le sacrifice eucharistique que nous célébrons ;
Mais nous voulons la partager,
En demeurant fidèles à la Vérité
Sur laquelle Monseigneur de Souza a tant insisté,
Vérité en tout et surtout
Dans la Parole politique
Qui est semée à tous vents ces jours-ci ;
Nous voulons partager cette joie
En vivant l'amour concret pour nos frères
Dans le travail et l'honnêteté,
Dans le partage et la solidarité,
Gage de justice et de paix.
Monseigneur de Souza, toi qui sais qui nous sommes,
Intercede dans ton face à face avec le Père
Pour que nous devenions ce que nous devons être.
Amen.

MESSAGE DE LA CERAO DELIVRE PAR MGR. THEODORE ADRIEN SARR, EVÊQUE DE KAOLACK (SÉNÉGAL) ET VICE-PRÉSIDENT DE LA CERAO

Éminence le Cardinal Bernardin Gantin,
Monsieur le Représentant du Chef de
l'État,

Messieurs les ministres et députés,
Excellences les archevêques et évêques,

Monseigneur l'administrateur de l'archidiocèse de Cotonou,

Chers pasteurs et fidèles de l'archidiocèse et des autres diocèses du Bénin,

Au nom de tous les archevêques et évêques membres de la Conférence épiscopale Régionale de l'Afrique de l'Ouest (CERAO), je présente nos sincères condoléances à son Éminence le Cardinal Gantin, à l'administrateur, aux prêtres, religieux, religieuses et fidèles laïcs de l'archidiocèse de Cotonou ; aux évêques membres de la Conférence épiscopale du Bénin, ainsi qu'aux prêtres, religieux, religieuses et laïcs de leurs diocèses ; aux hautes autorités politiques, militaires et civiles, et aux populations du Bénin.

Nous comprenons la douleur que vous éprouvez vous tous, depuis la nouvelle de la disparition si brutale du grand homme, du grand pasteur qu'est Monseigneur Isidore de Souza, archevêque de Cotonou, président de la CERAO. Nous éprouvons la même douleur, parce qu'il nous était aussi cher qu'à vous, comme confrère dans l'épiscopat, et qui plus est comme membre

de notre Conférence régionale, dont il assumait la présidence depuis février 1997.

Vous et nous, nous avons tous pu apprécier ses grandes qualités intellectuelles, morales et spirituelles, son amour très profond de l'Eglise, de son pays et de l'Afrique, son dévouement et son don de soi sans limite, son ardent zèle apostolique. N'est-ce pas cela qui l'a arraché si vite à notre affection. Vous avez pu apprécier ses nombreuses qualités humaines et ses vertus pastorales, de votre point de vue de pasteurs et fidèles de l'archidiocèse de Cotonou et des autres diocèses du Bénin, ainsi que de citoyens du pays qu'il a servi si admirablement. Quant à nous, nous avons pu les apprécier d'autre part de pasteurs, mais de notre point de vue de pasteurs partageant la même sollicitude pour l'Eglise de Jésus-Christ sur terre, et spécialement pour les Eglises particulières de la même région ouest-africaine.

Tous tant que nous sommes, nous reconnaissons en Monseigneur de Souza une personnalité hors du commun, un grand serviteur de Dieu et des hommes. Il honore sa famille, sa patrie, l'Eglise du Bénin,

mais aussi la CERAO et l'Eglise d'Afrique.

Pour ne parler que de cette Conférence épiscopale Régionale de l'Afrique de l'Ouest Francophone, dont il assurait la présidence, nous savons combien elle lui est redevable. De 1971 à 1981, l'Abbé Isidore de Souza a assumé, à la satisfaction de tous, les très lourdes responsabilités de Recteur de l'Institut qui est la perle précieuse de nos Eglises, je veux dire l'Institut Catholique de l'Afrique de l'Ouest, sis à Abidjan. Après l'avoir béni des mains de Monseigneur Orchamp, ici présent, et auquel nous renouvelons l'expression de la profonde gratitude de nos Eglises, il a merveilleusement œuvré à son développement, au point que d'Institut des Sciences Religieuses, il est devenu Institut Catholique, avec la création d'une première faculté en 1975.

Combien sont-ils, dans nos diocèses de la CERAO et dans bien d'autres diocèses d'Afrique et d'Europe, les prêtres, religieux, religieuses et laïcs qui, durant ces dix années, ont bénéficié de la formation de notre Institut, côtoyant quotidien-

nement celui qui en était véritablement le père si attentif, si dévoué à chacun, en même temps qu'exigeant dans le sens dicté par l'amour ?

Devenu archevêque coadjuteur en 1981 et archevêque de Cotonou en 1990, celui que nous pleurons aujourd'hui n'a cessé d'apporter le meilleur de lui-même dans les réunions de la CERAO et de ses différentes structures. Aussi avons-nous jugé normal de lui confier la présidence de notre Conférence régionale en 1997.

Monseigneur Isidore de Souza vient de nous quitter sur la route du devoir pastoral, cumulant les fonctions d'archevêque de Cotonou, de président de la Conférence épiscopale du Bénin et de président de la CERAO.

« Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père... » (Jn 13, 1). D'après du Père vers le Père : telle est la route du Fils de Dieu fait le Père : telle est la route des hommes. Il est homme pour sauver les hommes. Il est descendu d'auprès du Père, et il est remonté vers Lui et près de Lui. Emmanuel, Dieu avec nous, il a initié, durant sa vie sur terre, le rassemblement des hommes dans la grande famille de Dieu, qu'il entraîne dans son retour au Père. En cette année dédiée spécialement à Notre Père des cieux, notre vœu ardent est que le Seigneur Jésus accueille maintenant auprès du Père, notre cher parent, ami, pasteur et confrère Isidore de Souza, à la place qu'il lui a préparée, comme il l'a promis à ses Apôtres. Amen !

RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION... RELIGION...

HOMMAGE DE LA PAROISSE NOTRE-DAME DE COTONOU À MONSIEUR ISIDORE DE SOUZA

Cher père, Monseigneur Isidore,
Bienvenu, à Notre-Dame, la cathédrale.
Puisque l'honneur nous revient
D'accueillir ta dépouille mortelle,
Nous ne te dirons pas adieu,
Nous te souhaitons plutôt la bienvenue.
Sois donc le Bienvenu à ta Cathédrale
Sois le Bienvenu dans la maison du Père
Où dans l'attente de la résurrection,
Ton corps reposera aux pieds de Marie, notre
Mère.

Il y a huit mois, huit mois seulement,
Que Monseigneur Adimou Christophe nous
quittait.
C'était le 8 juillet 1998.
8 juillet, date mémorable, s'il en fut.
N'est-ce pas un 8 juillet que tu reçus l'onction
sacerdotale?
Son Éminence le Cardinal Bernardin Gantin
qui l'ordonna en 1962
se souvient de tes larmes au lendemain de ton
ordination.
36 ans plus tard, dans ton bureau
En présence du Cardinal Gantin,
Alors que nous préparions les obsèques de Monseigneur
Adimou,
Ton cœur ému de fils spirituel,
Laisse couler encore des larmes.
Et tu te demandais :
« Pourquoi, c'est à cette date là qu'il meurt ? »
À cette question jusqu'ici sans réponse
S'ajoute celle que nous posons tous à ton sujet aujourd'hui
encore :



« Pourquoi nous as-tu fait cela... ?
Vois, tous nous te pleurons... »
Au « Pourquoi » d'hier s'ajoute celui d'aujourd'hui :
« Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? »
Seul le Seigneur en détient le secret
Car Il est le seul Maître de l'histoire,
Le seul Maître de nos vies.

Après les obsèques de Monseigneur Adimou
Tu m'as confié ceci avec l'humour qu'on te connaît :

Garde pour moi les tabourets, les traverses et
les cordes
Qui ont servi à porter le cercueil de Monseigneur.
Je ne savais pas qu'elles étaient prophétiques,
Ces paroles dures à entendre.
Face à tout cela, nous nous interrogeons encore :
« Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ? »
Ainsi après avoir succédé à Monseigneur
Adimou
Sur le Siège Métropolitain de Cotonou
Tu lui succèdes dans la mort, plongés tous deux
dans la même mort de Jésus.
Reposant désormais dans la même cathédrale,
Monseigneur Adimou, au pied du baptistère et
sous la 14^{ème} station de la Via Crucis
qui nous rappelle la mise au tombeau de Jésus,
Et toi au pied de Marie, Mère des miséricordes,
Sous la 1^{ère} station qui nous rappelle la condamnation de Jésus.
La paroisse Notre-Dame après avoir accueilli
La dépouille mortelle de Monseigneur Adimou,
Accueille aujourd'hui ton corps à toi,
Dans cette même cathédrale.
Faut-il encore s'interroger
Non ! Nous l'avons compris maintenant :
« Toute la vie chrétienne est comme un grand pèlerinage
Vers la maison du Père », nous dit le Pape Jean-Paul II.
Alors sois le Bienvenu à la maison du Père.
Sois le Bienvenu dans ta cathédrale.
Kwabji ! ô nu we 'a !

Père René-Marie Ehuza
Curé de la paroisse Notre-Dame

Dieu notre Père, tu es grand et ta
miséricorde est infinie. Tu nous aimes
d'un amour de prédilection. Tu nous
conduis dans la paix et la réconciliation
vers l'instauration d'une société
où chacun peut se sentir libre. Nous
continuons de jouir de cette paix dans
un monde en proie à de grandes difficultés.
Sois-en béni et glorifié.

Tu le sais, Père, nous avons encore
besoin de toi, pour mener au bout ce
que tu as si bien commencé ! C'est
pourquoi nous te prions.

Nous te prions pour nos dirigeants.
Eclaire-les et donne efficacité à leurs
actions dans le respect de la justice et
le souci de promouvoir le bien commun.
Éloigne d'eux toutes dissensions
que provoqueraient des sentiments
autres que l'amour de la patrie.

Fais comprendre à chacun de nous
que tu comptes sur sa bonne volonté,
son ardeur au travail, son souci de
construire avec les autres une société
fraternelle et prospère. Donnes-nous
la force de ton Esprit pour que nous
puissions réaliser ce que tu nous auras
inspiré. Éloigne de nous toute intolérance
politique, religieuse ou idéologique.
Apprends-nous à rechercher ce

PRIÈRE POUR LE BÉNIN

QU'AIMAIT RÉCITER ET FAIRE RÉCITER
MONSIEUR ISIDORE DE SOUZA

qui peut nous unir, renforcer l'amour
fraternel et la collaboration malgré nos
divergences.

Convertis nos cœurs et nos mentalités
pour que nous renoncions à tout ce
qui nous a empêchés de progresser. Que
nous n'ayons pas peur d'affronter dans
la patience et la confiance les difficultés
inévitables qui se dresseront sur notre
chemin, que nous ne succombions pas à la
tentation d'empêcher le bien de se
faire, et de monter en épingle nos désaccords.
Fouette notre imagination créatrice
et fais-nous sortir des chemins
battus.

Dispose-nous à nous donner la main
par-delà nos divergences et sans arrière
pensée, convaincus que seule notre unité
fera notre réussite.

Sanctifie nos foyers et nos familles.
Débarrasse-les de tout ce qui ne favorise
pas l'éclosion, l'éducation et la pratique

de l'amour fraternel. Dynamise nos jeunes,
filles et garçons. Enseigne-leur la
valeur et la nécessité de l'effort, de la
gratuité et du dévouement au service
des hommes et de la patrie. Préserve-les
de toute corruption et de toute dépravation.
Assure-leur, en couronnant leurs
efforts, un avenir radieux pour qu'ils
gardent courage et espérance.

À ceux qui sont au service de l'État,
donne le culte de la probité, de la conscience
professionnelle, le goût du travail
bien fait et la satisfaction d'avoir contribué
à l'épanouissement de leurs frères
et sœurs.

Aux commerçants, accorde la grâce
de l'honnêteté et de la tempérance dans
le gain; aux paysans, le courage dans
l'effort et la joie de contribuer à l'essor
de la prospérité; aux responsables religieux,
le zèle apostolique et un cœur
semblable au tien; aux malades et aux
handicapés, le bonheur d'une prompte

guérison; aux prisonniers, la repentance
et la liberté, à tous, accorde les
dispositions nécessaires pour accueillir
la joie et la souffrance comme un don
de ta Providence.

Permetts-nous d'étendre notre
prière à tous les hommes; donne-nous
la paix, la concorde, la grâce de
l'entraide et fortifie en nous la volonté
de vivre ensemble comme des frères.
Viens spécialement au secours de nos
pays voisins qui traversent une
période difficile.

Confiants en ta miséricorde, nous
te disons déjà merci; en communion
avec la Vierge Marie et tous les saints.

Béni sois-tu, Dieu Notre Père, en
union avec ton Fils et le Saint-Esprit.

Amen! Alléluia!

Imprimatur
Abomey, 14 février 1992 en la fête
des saints Cyrille et Méthode

+ Mgr. L. Monsi-Aghoka
Evêque d'Abomey
Président de
la Conférence épiscopale du Bénin

« LE PÈRE DE LA JEUNE DÉMOCRATIE BÉNINOISE S'APPELLE ISIDORE DE SOUZA »

Le Président Mathieu Kérékou au Cardinal Gantin le 13 mars 1999

ÉCONOMIE — DÉVELOPPEMENT

DU POISSON BIEN CONSERVÉ

Un biologiste sénégalais a mis au point un nouveau mode de conservation du poisson : la biodessiccation. Il n'utilise ni conservateur chimique ni froid, juste une pincée d'une poudre tirée d'un mollusque, dont il garde le secret.

Pour conserver le poisson frais, c'est bien connu, il faut le mettre rapidement au froid : usine frigorifique ou réfrigérateur de ménage. Mais l'énergie coûte chère en Afrique. Et rares sont les zones de pêche et les ménages qui disposent de tels équipements. C'est pour cela qu'au Sénégal, pays côtier par excellence, les populations de l'intérieur consomment très peu de poisson frais.

Maguette Ndiaye, un biologiste sénégalais a trouvé une solution. Il a, en effet, mis au point un nouveau mode de conservation biologique appelé la « biodessiccation ». C'est dans les gastéropodes (nir : mollusques) que j'ai trouvé une substance qui me permet d'arrêter l'altération du poisson frais et de le stabiliser», explique le chercheur qui a navigué dans plusieurs laboratoires de biologie marine, en France à Concarneau, de 1961 à 1965, à l'Université de Dakar et à l'Institut africain de recherche (IFAN) auquel il est rattaché.

Ce procédé consiste simplement à vider et laver le poisson avant de le plonger dans une cuve remplie d'eau douce à laquelle a été ajoutée la mystérieuse substance réduite en poudre. Le poisson peut ensuite sécher à l'air sans aucun dommage. « Avec une pincée du produit, je peux ainsi conserver 10 kg de poisson », soutient l'inventeur exhibant une poudre jaunâtre, le « biodessiccant », dont le sachet de 200 grammes est vendu à 200 F cfa.

C'est au début des années 70 que Maguette Ndiaye décide d'installer son propre laboratoire chez lui à Dakar (Ngor), à quelques pas de la

mer. En 1996, avec l'appui de partenaires italiens, il met au point sa trouvaille. « Sans intrants chimiques, sans glace, ni apport d'énergie, la dessiccation biologique me permet de conserver pendant près de douze mois du poisson frais. Et on ne retrouve ni odeurs, ni bactéries, enzymes ou germes pathologiques », affirme ce sexagénaire, habillé d'un grand boubou africain. Il suffit, dit-il, de rehydrater ensuite le poisson avant utilisation. En visite à Dakar, en 1996, une délégation de la FAO a pu déguster du poisson ainsi conservé.

En décembre 1998, le chercheur a fait breveter son invention auprès de l'Organisation africaine de la propriété intellectuelle (OAPI). « Cette invention règle les problèmes de conservation dans la pêche et ouvre de larges perspectives pour l'agro-alimentaire », souligne le colonel Mbarek Diop, conseiller du Président de la République pour les questions agricoles. Grâce à cette découverte, le Sénégal pourrait dépasser les 50 000 tonnes de poisson exportées en moyenne chaque année sur les 460 000 tonnes débarquées. Autre intérêt. Cela pourrait favoriser la fixation des nombreuses familles de pêcheurs qui souvent quittent leur village faute d'infrastructures de conservation.

Depuis 8 mois, le biologiste travaille avec des pêcheurs espagnols, portugais, belges et même américains qui ont testé son produit. Membre de réseaux de chercheurs en malacologie (science des mollusques) et conchyliologie (science des coquillages), Maguette Ndiaye dirige actuellement, à Dakar, une petite unité de transformation de poissons « biodessiccés ». Il projette d'en installer 5 autres dans des petits ports de pêche du pays. En attendant que des partenaires débarquent pour développer la biodessiccation.

Maleng Seck

L'ATTIÉKÉ D'OR DE LA SOCIOLOGUE

L'attiéké, un plat ivoirien à base de manioc, ne se conservait pas au-delà de trois jours. Grâce à une chercheuse, cette délicate semoule peut désormais se garder sous vide pendant deux ans.

« En dehors de mes heures de travail, je me suis toujours intéressée » aux femmes productrices des zones rurales. J'ai remarqué que celles de mon village produisaient de l'attiéké de bonne qualité mais en gaspillaient aussi une bonne quantité faute de conservation. « Ce constat a conduit la sociologue ivoirienne Cécile Ahouann Kouassi à se lancer dans des recherches pour conserver l'attiéké. Sous-directeur chargé de « l'environnement de pauvreté en milieu rural » au ministère ivoirien de l'intérieur, cette femme d'une cinquantaine d'années a réussi à mettre au point une semoule de manioc qui se conserve deux ans sous vide. De couleur jaune, l'attiéké d'or est emballé sous vide dans un sachet plastique. Il se vend à 1 000 F cfa les 500 g sur le marché local. Pour le préparer, il suffit ensuite de faire ramollir le sachet pendant quinze minutes dans de l'eau bouillante puis de l'émietter en le découpant en petits dés ou en fines tranches avant de le servir.

La sociologue possède une petite unité de transformation qui achète aux productrices la farine d'attiéké non cuite : 95 F le kilo pendant la période d'abondance et 200 F au moment de la pénurie de manioc (février-mars). Mais celle-ci ne peut transformer pour l'instant que 500 g par mois. Cécile Ahouann Kouassi rêve de monter une usine d'une capacité de 15 t par mois. L'attiéké d'or a été déjà présenté dans plusieurs salons internationaux à Abidjan, Paris et en Afrique du Sud.

L'attiéké d'or est le résultat de plusieurs années d'efforts. C'est en 1992 que Cécile Ahouann Kouassi profite de ses congés pour prendre contact à Paris avec des importateurs chinois de produits africains et asiatiques. Elle se rend alors compte du handicap que représente la conservation pour l'attiéké ivoirien. De retour au pays, elle se cherche une solution. Mais entre-temps, l'Institut de technologie tertiaire, une structure ivoirienne de recherche, met sur le marché de l'attiéké déshydraté. C'est un échec car le produit ne se conserve pas au-delà d'un mois et son goût déçoit les consommateurs.

Madame Kouassi persévère et, avec l'appui de techniciens, elle essaie la conservation sous vide. L'air est complètement retiré de l'aliment afin de rendre le sachet compact grâce à un équipement spécial qui sera financé grâce aux « fonds sociaux », une subvention de l'État ivoirien à hauteur de 10 millions de F cfa ! La sociologue n'est pas alors au bout de ses peines car le bloc d'attiéké obtenu a du mal à se transformer en couscous. Elle y parvient en 1995. Le test réalisé par le laboratoire national de la santé publique est concluant : le sachet est indéformable, l'attiéké conserve son goût naturel. Il peut dès lors se lancer à l'assaut du marché.

Patrice O'dji

MESSAGE DE CONDOLÉANCES
DE L'AGETUR

Les membres de l'Association AGETUR, le Directeur Général et le Personnel de l'Agence d'Exécution des Travaux Urbains — AGETUR — ont ressenti avec beaucoup de douleur et de regrets le décès de son Excellence Monseigneur Isidore de SOUZA, Président de l'Association AGETUR et Président d'honneur de l'Association des Agences Africaines d'Exécution des Travaux d'Intérêt Publics — AGETUR —.

Monseigneur Isidore de SOUZA, membre fondateur de l'AGETUR, représentait au sein de l'Association les populations défavorisées. A ce titre, il a constamment œuvré pour la lutte contre le sous-emploi urbain et la pauvreté, la construction des Centres de Santé et pour l'amélioration de l'environnement urbain. Son œuvre et ses actions resteront à jamais gravées dans nos mémoires.

Les membres de l'Association AGETUR, le Directeur Général et le Personnel de l'Agence d'Exécution des Travaux Urbains — AGETUR — présentent à la famille éplorée et à toute la communauté catholique du Bénin leurs sincères condoléances.

FOURS SOLAIRES :
DU SOLEIL DANS LA CUISINE

Des fours solaires faciles à fabriquer et très économiques sont en cours de vulgarisation en Guinée. Les femmes sont enthousiastes et la forêt guinéenne devrait s'en porter mieux.

Depuis novembre dernier, la FAO vulgarise en Guinée de petits fours solaires à la portée de tous. À Conakry et à l'intérieur du pays, près de 500 femmes ont déjà été formées à fabriquer ces boîtes de cuisson et à les utiliser pour cuisiner.

Pour construire le modèle le plus simple, un gros carton d'emballage, du papier aluminium ou tout autre matériau réflecteur, de la colle ou du ruban adhésif suffisent. Le carton est d'abord coupé en deux dans le sens de la diagonale. Ses trois faces intérieures sont recouvertes d'aluminium. Puis on colle un rectangle de carton le long du côté coupé. Ce rabat, lui aussi recouvert d'aluminium, est mobile pour pouvoir être orienté en fonction du soleil. Les rayons solaires réfléchis par les surfaces brillantes se concentrent sur le pot de cuisson placé dans le carton. Ce réceptacle doit être impérativement de couleur foncée pour pouvoir absorber la chaleur et permettre ainsi aux aliments de cuire. La température à l'intérieur du pot atteint 95 à 135°, une température suffisante pour détruire d'éventuels microbes, dans l'eau par exemple.

On peut fabriquer ce four à peu de frais ou l'acheter pour 5 000 à 7 000 FG (2 500 à 3 500 F CFA). Il peut durer des années sans aucun entretien à condition de ne pas le mouiller. Pour la ménagère qui achetait un fagot à 1 000 FG (500 F CFA) pour trois cuissons, l'économie est considérable car ce four solaire peut fonctionner sept mois par an, de novembre à mai, quand le soleil brille. Autre gros avantage pour les femmes, cette cuisson lente, qui peut durer entre 2 et 5 h, ne nécessite aucune surveillance contrairement au feu de bois qu'il faut alimenter régulièrement sans compter les risques de brûlures pour les enfants. Elles peuvent donc pendant ce temps se livrer à d'autres activités.

Selon Monsieur Gaieb, responsable de ce programme à la FAO en Guinée, les femmes et les populations rurales qui ont assisté à des démonstrations ont été « ébahies de voir les aliments traditionnels qu'elles ont l'habitude de manger, cuits à point et pleins de saveur, après leur cuisson, dans les fours solaires, sans fumée et sans que cela ait coûté un centime ».

Pour la Guinée, l'enjeu de ce programme est vital car chaque année 700 ha de forêts partent en fumée pour les usages domestiques.

Abdoulaye Diari Diallo et
Denise Williams